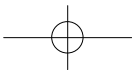
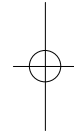
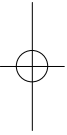
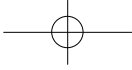


Table des matières

Enlevé !	5
Six années de captivité	15
Un très long voyage de retour	23
Appelé par Dieu	33
Aller ou ne pas aller ?	43
De retour en Irlande	55
La lutte contre les ténèbres	65
Trahi par un ami	75
L'attaque	83
Vers la demeure céleste	93
<i>Questions et sujets d'approfondissement</i>	<i>101</i>
<i>Note historique</i>	<i>105</i>
<i>Citations et paraphrases des écrits de Patrick</i>	<i>109</i>
<i>Citations et paraphrases de la Bible</i>	<i>111</i>
<i>Patrick d'Irlande, les dates marquantes de sa vie</i>	<i>112</i>
<i>Pour en savoir plus</i>	<i>114</i>



Enlevé !

Un vent vif venu du large faisait larmoyer les yeux de Patrick et brouillait sa vue, de sorte qu'il ne voyait pas bien le bateau à l'horizon. En contrebas, de grosses vagues se fracassaient contre les rochers, plus petits et moins acérés à mesure que le littoral s'incurvait vers l'embouchure ensablée du fleuve.

Un peu plus loin, au bas du sentier escarpé qu'il venait de gravir, se trouvait la propriété familiale, un vaste domaine comportant une partie résidentielle et une partie agricole. Des fissures apparaissaient aux angles de la maison, le sol en mosaïque et les vieilles conduites d'eau nécessitaient des réparations pour lesquelles on ne trouvait malheureusement plus de mains qualifiées en Bretagne¹. Malgré cela, elle restait une des plus belles demeures de la région.

Calpurnius, le père de Patrick, exerçait la double fonction de décurion² dans l'administration locale et de diacre dans l'église, ce qui donnait une certaine importance à sa famille. Ce jour-là, Calpurnius était allé en ville pour affaires et il avait emmené sa femme, laissant la responsabilité du domaine à

¹ Il s'agit de la Bretagne insulaire, également appelée Île de Bretagne, une province romaine qui, du 1^{er} au 5^e siècle, couvrait une partie de la Grande-Bretagne actuelle. Ses habitants sont les Britons.

² Même si le terme décurion est d'origine militaire, les fonctions de Calpurnius étaient civiles et s'apparentaient à celles de conseiller municipal de la ville.

Libre de pardonner

Patrick. Estimant qu'il y avait bien assez d'ouvriers agricoles et de domestiques pour s'occuper de tout, le garçon avait préféré grimper sur la colline pour contempler la mer.

Après, il irait peut-être pêcher dans le fleuve ou marcherait jusqu'au petit village commerçant de Bannavem Taburniae, à moins de deux kilomètres. Pour l'instant, il savourait le souffle vivifiant du vent sur son visage, le regard fixé au large sur un bateau qui lui paraissait naviguer au bout du monde.

Non pas au bout du monde au sens littéral, bien entendu, mais au bout du seul monde qui comptait à l'époque : l'Empire romain. Bien qu'étant la région la plus reculée de l'Empire, la Bretagne n'en était pas moins romaine. Patrick parlait et écrivait à peu près correctement le latin et il connaissait relativement bien l'histoire et la littérature de Rome.

Cela dit, la Bretagne n'était plus aussi civilisée qu'autrefois, du moins à ce que disaient les anciens. Patrick n'avait que seize ans, mais ses aînés, dont les souvenirs remontaient plus loin, affirmaient que les échanges commerciaux avec le reste de l'Empire avaient jadis été plus faciles et plus avantageux, quand la puissance de Rome avait tenu les pirates à distance. Autrefois, les impôts étaient levés avec une précision d'horloge et calculés au sesterce près. Mais personne ne se plaignait de ce que la collecte des impôts soit désormais un peu moins régulière !

Il fut un temps où la Bretagne avait certainement eu des ouvriers et des bâtisseurs hautement qualifiés. Mais aujourd'hui on ne trouvait plus personne capable de réparer les maisons qu'ils avaient construites. Désormais, ceux qui en avaient la capacité ou qui possédaient un quelconque talent restaient en Italie. Rome était trop occupée à se protéger des

Enlevé !

invasions barbares pour se soucier de ses sujets de la lointaine Bretagne. N'empêche que la Bretagne était romaine.

Par contre les îles lointaines, qu'on n'apercevait que par temps exceptionnellement clair, étaient hors de l'Empire. Leurs habitants étaient barbares, différents et dangereux. Ils parlaient une langue mystérieuse et ne connaissaient pas le latin. Patrick n'avait jamais vu aucun de ces sauvages, mais quand il était enfant, son père lui racontait des histoires d'invasions venues d'au-delà des mers :

« Je me souviens quand j'étais plus jeune, Patrick, lorsque Magnus Maximus, commandant des armées de Bretagne, a voulu devenir empereur de Rome, lui raconta son père un soir d'hiver autour du feu. Tu n'étais pas encore né. Il a failli réussir. Mais pour être empereur, il avait besoin d'une armée. Il a donc quitté la Bretagne en emmenant ses troupes. Après cela, il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les barbares débarquent, avec leurs haches de guerre et leurs cris sauvages.

Les flammes du foyer se reflétaient dans les yeux de Patrick, fasciné par cette histoire pourtant familière.

— Remontant les fleuves, ils sont arrivés en plein cœur de la Bretagne, sans personne pour les arrêter. Ici, sur la côte, nous avons fait de notre mieux pour nous protéger et les chasser. Mais dans l'intérieur des terres, les habitants ont été complètement pris de court. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont été emmenés comme esclaves en Irlande !

Patrick réprima un frisson.

— Raconte-moi l'autre invasion, celle qui était encore pire.

Libre de pardonner

La curiosité insatiable de Patrick fit sourire Calpurnius.

— Je n'étais encore qu'un enfant à l'époque, alors je ne me souviens plus très bien, mais mon père, Potitus, m'a raconté que c'était le pire péril auquel la Bretagne ait jamais été confrontée ! Ils sont arrivés de trois directions : les Saxons par l'est, les Pictes par le nord et les Scots par l'Irlande. Ils ont conclu un pacte entre eux pour arracher la Bretagne aux mains de Rome. Même les soldats sur le Mur d'Hadrien se sont joints au complot — ceux-là même qui étaient censés nous protéger ! Mon père disait que les cadavres s'amoncelaient dans chaque ville, chaque village — des scènes qu'il n'a jamais pu oublier. J'en ai moi-même gardé quelques vagues souvenirs, qui m'ont valu des cauchemars pendant des années. Mais alors l'armée romaine est arrivée, envoyée par l'Empereur en personne, et nous a sauvés !

Mais assez de ces histoires macabres ! Lis un peu ton manuel de latin maintenant. »

Patrick avait connu de nombreuses soirées comme celle-là, mais aujourd'hui son père ne parlait plus de cette époque. Ces histoires étaient moins agréables à évoquer maintenant que l'essentiel des troupes romaines avaient quitté la Bretagne et que les invasions barbares avaient recommencé.

Certes, songea Patrick, les temps avaient quand même changé, mais il n'était pas impossible que le bateau qu'il était en train de regarder s'approcher fût rempli de pirates irlandais ! Il plissa les yeux pour mieux voir, la main en visière pour se protéger de la réverbération de la lumière sur l'eau, et fronça les sourcils. En fait, il n'y avait pas qu'un seul bateau. D'autres commençaient à apparaître à l'horizon. Le vent était fort et ils avançaient rapidement. Ils semblaient venir dans sa

Enlevé !

direction. Bien entendu, ce pouvait être de simples navires marchands, mais quelque chose dans leur apparence intriguait Patrick. Maintenant qu'il les voyait un peu mieux, il se rendait compte qu'ils ne ressemblaient à aucun des navires romains qu'il avait déjà vus. C'était peut-être des bateaux de pêche, ou ils avaient simplement dévié de leur cap. Mais ils continuaient à avancer droit vers la côte, sans s'arrêter pour jeter les filets.

Patrick commençait à devenir nerveux. Sans quitter les bateaux des yeux, il entama la descente de la colline. Il ne voulait pas avoir l'air d'un poltron qui prenait ses jambes à son cou simplement parce qu'il avait vu quelques bateaux bizarres, mais si c'étaient réellement des pirates ?

Il accéléra le pas, le vent dans le dos, et courut à petites foulées prudentes dans l'herbe glissante. Les bateaux étaient très proches maintenant. Leur taille était imposante. Il vit leurs voiles tourner dans le vent quand ils virèrent de bord en direction de l'embouchure du fleuve.

Patrick se mit à courir franchement. Il n'atteindrait pas le village avant eux, mais il pourrait au moins prévenir le personnel du domaine familial. Les bateaux s'étaient engagés dans le fleuve et le remontaient à belle allure. À présent, Patrick voyait clairement les personnes à bord, et ce n'étaient pas des pêcheurs. Des armes étaient posées sur le pont à côté des rames, prêtes à servir.

La flottille disparut derrière un rideau d'arbres, tandis que Patrick courait désormais comme un fou. Plus que cinq cent mètres, quatre cents, trois cents, mais il ne voyait plus les pirates et ignorait s'ils avaient accosté. Il franchit le dernier virage et arriva dans la cour du domaine.

Libre de pardonner

« Des pirates ! hurla-t-il à la servante occupée à porter de l'eau à la cuisine.

Il s'interrompt quelques secondes pour reprendre son souffle.

— Des pirates ! répéta-t-il. Venus d'Irlande... Ils arrivent par le fleuve... Nous devons nous mettre à l'abri. »

La servante entrouvrit les lèvres pour dire quelque chose, mais soudain, elle plaqua ses deux mains devant sa bouche, laissant tomber son amphore qui se brisa en mille morceaux. Patrick ne comprit sa réaction que lorsque qu'il sentit un bras autour de son cou et la pointe d'une lame sur sa peau :

« Tu ne bouges pas, tu n'as pas mal ! » dit une voix d'homme près de son oreille, dans un mauvais latin.

L'homme respirait bruyamment. À l'évidence, il avait couru depuis la berge. La servante poussa un hurlement et courut se réfugier dans la maison. Par-dessus les battements violents de son cœur, Patrick perçut un bruit de pas pesants. D'autres pirates ! Il essaya de se dégager, mais la pointe de la lame, appuya plus fortement sur son cou, lui entailla la peau.

« Tu ne bouges pas, tu n'as pas mal » répéta la voix, avant de hurler des instructions dans une langue inconnue. Vingt hommes envahirent la cour et se ruèrent dans la maison, tandis que des mains brutales tiraient les bras de Patrick vers l'arrière pour les lui attacher dans le dos. Des cris lui parvenaient de l'intérieur de la maison. Il essaya à nouveau de se dégager, mais cette fois on le poussa au sol sans ménagement et il s'écorcha les coudes dans sa chute. On lui attacha aussi les pieds, plus mollement. Se laissant rouler sur le côté, il vit un visage balafre aux yeux sombres lui adresser un sourire mauvais.

Enlevé !

« Lâchez-moi ! Je suis citoyen romain ! Vous n'avez pas le droit de m'enlever ! »

Patrick reçut pour seule réponse une violente gifle sur le côté de la bouche. Le pirate cria quelque chose à ses hommes dans la maison. Ils ressortirent dans la cour, traînant derrière eux des serviteurs et des servantes, pieds et poings liés comme Patrick. Celui qui semblait être le chef le força à se relever.

« Par-là ! » cria-t-il en désignant le sentier qui menait au fleuve. Il punctua son commandement d'un coup de pied pour le faire avancer. Il tenait toujours le long couteau dans sa main, visiblement prêt à l'utiliser à la moindre occasion. De mauvais gré, Patrick commença à descendre le sentier à tout petits pas, gêné par ses pieds entravés. Derrière lui, il entendait les cris et les gémissements des serviteurs. Après quelques bruits mats, il n'y eut plus de cris, uniquement des gémissements.

Arrivés au bord du fleuve, on les fit monter sur une passerelle qui menait à un bateau à l'ancre. Patrick supposa que tous les autres navires avaient poursuivi leur chemin vers le village en amont. On les poussa dans une cale profonde qui s'ouvrait au centre du pont. Les pieds et les mains liés, ils regardaient, impuissants, les pirates reprendre les rames et remonter le fleuve.

Patrick sentit la fumée avant même qu'ils atteignent Bannavem Taburniae. Il ne voyait rien dans la cale sombre, mais il comprit à l'odeur, aux cris et aux hurlements que presque tout le village était en feu.

Le bateau accosta dans une secousse et les pirates sautèrent aussitôt à terre pour prêter main forte aux assaillants. Seuls deux hommes armés de haches restèrent à bord pour

Libre de pardonner

surveiller la poignée de prisonniers. Bientôt, d'autres malheureux les rejoignirent dans la cale, de plus en plus nombreux. Une femme serrait contre elle son enfant en pleurs, qui ne devait avoir guère plus de sept ans.

« Que se passe-t-il là-haut ? lui demanda Patrick.

— Le village est en train de brûler, lui répondit-elle, les yeux écarquillés par la terreur. Des pirates ont surgi de nulle part et ont commencé à s'emparer des habitants et à mettre le feu aux maisons. Quelques hommes ont tenté de résister, mais c'était peine perdue. Tous ceux qui ont essayé de se défendre ont été tués et tous les autres...

Sa voix s'étrangla alors qu'elle promenait son regard sur la cale désormais pleine à craquer. Et de nouveaux prisonniers continuaient d'arriver.

— Ils étaient nombreux ? voulut savoir Patrick.

— Dans le village ? Peut-être un millier. Mais j'ai vu des bateaux remonter le fleuve encore plus loin. Peut-être n'iront-ils pas jusqu'à la ville, mais... » Elle n'acheva pas sa phrase, perdue dans ses pensées.

Patrick pensa lui aussi à tous les autres petits villages situés le long du fleuve. En temps de paix, l'eau du fleuve permettait aux riverains de se désaltérer, de laver leurs vêtements et de pêcher. Mais aujourd'hui, il ne leur apportait que du danger. Les pirates avançaient beaucoup trop vite pour que quiconque puisse avertir les habitants du danger imminent. Il n'y avait absolument personne pour leur venir en aide. Beaucoup de prisonniers pleuraient, certains en silence et d'autres sans retenue. C'était uniquement parce qu'il était le fils d'un diacre et d'un décurion que Patrick se força à ne pas pleurer lui aussi.

Enlevé !

Au bout d'une heure environ, Patrick sentit que le bateau se remettait en mouvement. Dans la cale bourrée de monde, coincé entre ses compagnons d'infortune, il se leva à grand peine.

« Où vous emmenez-nous ? cria-t-il. D'autres voix firent écho à la sienne.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! ajouta-t-il. Nous sommes des citoyens romains ! Mon père est un personnage important. »

Les pirates ne prêtaient aucune attention à leurs prisonniers. Ils échangeaient des plaisanteries, puis l'un d'eux entonna une chanson, aussitôt rejoint par les autres. Ramant au rythme de la musique, ils redescendirent le fleuve et gagnèrent la mer avec leur cargaison de passagers impuissants.

Au bout de quelques heures, la pluie se mit à tomber, et quand les bateaux arrivèrent à destination, les captifs étaient trempés jusqu'aux os et grelottaient. Patrick commençait à se douter de ce qui allait leur arriver. Les pirates n'avaient pas pris la peine de les emmener au-delà des mers simplement pour les tuer. Ils avaient l'intention de les vendre, eux et tous les objets de valeur qu'ils avaient volés dans les villages.

Ce fut un choc pour lui d'être exposé ainsi avec ses compagnons d'infortune et de voir les gens enchérir sur leur tête, comme le faisait son père pour du bétail. Il ne voyait pas les visages des enchérisseurs, parce qu'ils se protégeaient de la pluie sous une capuche, et il ne comprenait pas leur langue, mais il n'était pas difficile de comprendre ce qui se passait. Des hommes levaient la main pour indiquer une somme avec leurs doigts et désignaient les captifs qui les intéressaient.

Libre de pardonner

Tout fut très vite terminé. Un homme le montra du doigt, ainsi que plusieurs autres jeunes garçons. On les tira sur le côté où plusieurs gros gaillards armés de gourdins les surveillèrent pour leur ôter toute envie de fuir. Patrick vit l'homme qui les avait achetés tendre de l'argent à un pirate.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! s'écria-t-il en latin. Je suis un citoyen romain ! Mon père est un fonctionnaire romain ! Un des pirates qui se tenait non loin comprit ce qu'il disait et se mit à rire. Il se tourna vers le garçon avec un sourire moqueur :

— Tu vois cet homme là-bas ? Eh bien, c'est ton nouveau maître. Peu importe ce que tu étais hier. À partir de maintenant, c'est lui qui te dira ce que tu es. »